LA FACE CACHÉE DES ÉGLISES RESTAURÉES : DES QUESTIONS D'AUTHENTICITÉ

Bruno Phalip*

Reading The hidden face of restored churches: questions of authenticity

Abstract: Restoring medieval churches is a requirement of our times – therefore the restoration practices of the 19th and the 20th are now material for scholarly research. But caution and limitations are imperative. A reflexion must be conducted about the quality of the restorations, and about their impacts. Finally, the maintenance of the building itself must be possible, without heavy-handed interventions or ill-considered cleaning. Examples from France and Cyprus are studied here.

Key-words:restauration**,** conservation**,** altération**,** enduits (anciens) **et** badigeons**,** biofilm**,** lichen**,** cyanobactérie**,** mousse**,** nettoyage**,** sablage**,** biopa tine**,** relevé (architectural), entretien**,** intervention

À l'origine de cette intervention, des travaux initiés il y a une quinzaine d'années, et concrétisés par deux programmes CNRS/Université de Clermont-Auvergne, en France, à Chypre, au Cambodge, en Israël et Territoires palestiniens : M.-F. André et B. Phalip, programmes Technè et Citadelle ; Geolab MSH Clermont-Auvergne. Ces deux programmes sont actuellement développés dans le cadre de recherches menées à Clermont-Ferrand, mais aussi par le biais d'un colloque qui aura lieu en décembre 2017, dans le cadre d'un partenariat INHA, Universités de Liège et de Namur, avant d'être suivies, en 2018, à l'Institut National d'Histoire de l'Art, par 6 séances liées à la question de la restauration. Effectivement, dans le cadre de cette visite en Roumanie, les églises restaurées interrogent avec force, tant nos regards ont été ni suffisamment précis, ni particulièrement exigeants.

Sans quitter ce point de vue, on pourra considérer comme rassurante l'attitude neuve qui fait de l'objet même de « l'édifice restauré » un nouveau champ d'étude. Le chantier contemporain de restauration, ses hommes, les documentations comptables ou graphiques qui y sont liées, méritent d'être pris en compte, au même titre que les documentations médiévales.

* Ph.D, Professeur d'Histoire de l'Art et d'Archéologie du Moyen Âge, Université Clermont-Auvergne, CHEC EA 1001, France, e-mail: bruno.phalip@uca.fr

Médiéviste, je ne pense pas qu'il faille laisser la pratique de la restauration aux seuls spécialistes des XIXe et XXe siècles, comme si elle pouvait être isolée de l'édification du monument. Bien au contraire, les chercheurs doivent prendre leur part, en comprenant sans doute mieux ce qui est des philosophies liées à la restauration, justement parce qu'ils connaissent le chantier du Moyen Âge, ses hommes et leurs techniques.

De fait, s'il est délicat de penser le Moyen Âge, sans suffisamment connaître ses restaurateurs, l'inverse est vérifié. Peu de chercheurs, habitués aux chantiers du XIXe siècle, prennent en compte les réalités médiévales précisément documentées.

Dans un premier temps, des exemples sont pris ici en montrant comment les choses sont généralement enregistrées, de manière à suggérer les points de rencontre, les accointances, les axes de recherche puis, dans un second temps, sera reconsidéré ce que l'on a mal nommé une « *critique d'authenticité* » qui reste infâmante pour les restaurateurs, tout en posant la question des lignes de fracture et des points de friction entre Moyen Âge et période contemporaine.

Ainsi, dans le nord-ouest de la région Auvergne-Rhône-Alpes, au centre de la France, il existe une vaste église priorale clunisienne, fondée au Xe siècle, reconstruite aux XIe et XIIe siècles, puis restaurée au milieu du XVe siècle et au début du XXIe siècle. Cette église Saint-Pierre et Saint-Paul de Souvigny (Allier) a fait l'objet d'une étude menée par l'Université de Clermont-Ferrand, les étudiants en archéologie, sous la direction de Pascale Chevalier, Bruno Phalip et Arlette Maquet, avec la volonté de réaliser un examen exhaustif dans une triple direction ; relevés, fouilles et publications. (Fig.1)

Fig. 1. Souvigny, prieuré Saint-Pierre et Saint-Paul, vue sud

Fig. 2. Souvigny, prieuré Saint-Pierre et Saint-Paul, lierne et nervures badigeonnées récemment

Cependant, y compris dans la campagne de relevés architecturaux, les modifications intervenues antérieurement au milieu du XVe siècle sont prises en compte, sans valoriser celles de la période moderne et les restaurations des XIXe, XXe et XXIe siècles. Chose plus délicate à considérer, la nef a fait l'objet d'une grande campagne de restauration avec badigeons de lait de chaux teintés, tandis que le chœur architectural n'a pas fait partie de cette campagne pour des raisons budgétaires. Cela autorise ainsi une réflexion comparatiste entre l'intérieur de l'église des XIe et XIIe siècles, simplement repris au milieu du XVe siècle et la nef totalement restaurée au XXIe siècle. (Fig. 2)

Dans le détail, cela reste en effet peu compréhensible. Nous disposions d'enduits anciens posés vers la fin du XVe siècle après les travaux des années 1450. Dans la nef, ces derniers étaient en parfait état, un peu poussiéreux, avec quelques interventions possibles à prévoir, pour combler des vides, entretenir ou nettoyer, rien de plus. Cependant, ce ne sont pas ces choix qui ont prévalus, au profit d'enduits couleur jonquille totalement couvrant et masquant les anciennes réalités archéologiques d'enduits du bas Moyen Âge. (Fig. 3)

Fig. 3. Souvigny, prieuré Saint-Pierre et Saint-Paul,
supports et retombées d'ogives avec leurs enduits anciens, vers 1470

Ces enduits ont également été choisis par les restaurateurs contemporains pour la sculpture romane avec des chapiteaux du XIIe siècle totalement recouverts par des badigeons peu discrets, alors même que d'autres chapiteaux du XIIe siècle, badigeonnés à la fin du XVe siècle, subsistent avec leur polychromie. Ces badigeons, il suffisait de les nettoyer, de les raviver et d'en valoriser la phase historique spécifique, et non de les couvrir indistinctement, sans garder aucune trace des badigeons anciens. La restauration interroge donc à propos des moyens mis en œuvre, comme des finalités. (Fig. 4 et 5)

En définitive, lorsque les relevés archéologiques s'arrêtent pour l'essentiel au milieu du XVe siècle, cela est symptomatique d'une logique et d'un raisonnement en partie aveuglé.

Fig. 4. Souvigny, prieuré Saint-Pierre et Saint-Paul, chapiteau roman et ses enduits anciens du milieu du XVe siècle

Fig. 5. Souvigny, prieuré Saint-Pierre et Saint-Paul, chapiteau roman badigeonné lors des restaurations récentes

Un second exemple vient confirmer ces premiers éléments. Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme). Cette église prieurale, élevée au second tiers du XIIe siècle, est représentée dans les gravures et dessins tirés des voyages romantiques dans l'Ancienne France de Taylor et Nodier entre 1829 et 1833 (Fig. 6). Parmi les éléments à retenir, le fait que la tour de croisée possède un niveau de baies géminées et sa flèche pyramidale en parfait état, mais aussi des tribunes dépourvues d'arcatures aveugles et une façade sans doute inachevée aux sommets de tours tronqués.

Fig. 6. Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme, France), église prieurale représentée vers 1830 dans l'album de Taylor et Nodier

Une vue photographique prise vers 1860-1870, montre l'église en cours de restauration. Les matériaux de couverture ne sont pas remplacés ; la tour de croisée et les tribunes n'ont pas été touchées ; seule la façade a fait l'objet d'un achèvement. (Fig. 7)

Fig. 7. Saint-Nectaire, vue de l'église prise du sud au cours des premiers travaux de restauration du milieu du XIXe siècle

Fig. 8 Saint-Nectaire, face nord de l'église vers la fin du XIXe siècle

Toutefois, les restaurations n'en restent pas là et les travaux touchent maintenant la tour de croisée que l'on va araser totalement afin de construire deux niveaux de baies géminées et une nouvelle flèche. Rien n'en nécessitait pourtant la reconstruction (Fig. 8). Actuellement, toutes les couvertures ont été refaites et remplacées par des dalles de trachy-andésite sombres, alors qu'il s'agissait jusque-là de lauzes et de tuiles creuses. De la même façon, dans ce relevé partiel, toutes les parties laissées en blanc sont du XIXe et du

début du XXe siècle (Fig. 9). Les arcatures des tribunes sont une invention, tout comme la tour de croisée et les tours de façade. 30 à 40% des pierres de parements ont été remplacées, ce qui ne pose aucun problème du point de vue du chantier de restauration du XIXe siècle, tout en en posant un pour les réalités du XIIe siècle, difficiles à cerner en altérant les visions, en masquant ou en faisant disparaître les dispositif anciens. Saint-Nectaire est maintenant un mensonge. Ailleurs, les parements ont été régularisés et uniformisés, tout comme le décor sculpté extérieur (modillons). Les restaurations, loin de rendre les choses claires dans leur objectif théorique de conservation, finissent par nous tromper en rendant difficile une sortie progressive des pensées rationalistes et positivistes, dominantes en France tant pour les restaurateurs que les chercheurs.

Cela nécessite évidemment de considérer pleinement des relevés permettant une lecture archéologique de phasage entre les périodes de construction, en ajoutant à cette première exigence scientifique poussée l'intégration totale des interventions des XIXe, XXe et XXIe siècles. Une dernière interrogation doit être envisagée pour ce site. Cette église a été restaurée dans les années 2000/2010 et cela fait donc à peine une dizaine d'année que les parements ont été nettoyés par gommage et micro-sablage. Il s'agissait de donner un aspect uniforme aux parements, alors même que l'on sait désormais que le peuplement par cyanobactéries, lichens et mousses se reconstituent vite : 9 à 15 mois pour le couvrement bactérien, 4 à 5 ans pour les lichens, à peine plus pour les mousses (Fig. 10). Or ce peuplement constitue une colonisation par biofilm ou biopatine : cyanobactéries, lichens crustacés et foliacés, mousses. Contrairement à une idée communément admise dans la communauté des restaurateurs et de bon nombre d'universitaires, ce peuplement biologique n'est pas dangereux. Il est même plutôt bénéfique, à la fois d'un point de vue sanitaire en équilibrant les niveaux hydriques et thermiques des maçonneries, en les protégeant de la grêle et du gel notamment, mais il est également agréable en termes esthétique et satisfaisant en termes littéraires romantiques pour des édifices anciens qui vieillissent bien et s'accordent avec la définition romantique du bâti inséré dans un paysage bucolique. En revanche, cela pose la question de la nécessité de ces nettoyages, dans la mesure où 9 à 15 mois après, les cyanobactéries sont de nouveau là et que quelques années en suivant, de toute façon, ce sont de nouveaux lichens, en attendant les mousses, qui s'installent. Quelques années après la construction de l'église de Saint-Nectaire, un peuplement bactérien est de nouveau installé et plus tard un biofilm de lichens. Ces peuplements vieillissent avec l'édifice et leurs individus, peu gourmands, ne se nourrissent pas de la pierre, mais de l'humidité ambiante. Ce sont d'abord des régulateurs. Paradoxalement, si on élimine ce biofilm, de jeunes individus les remplacent et sont plus vigoureux en s'installant solidement et plus rapidement sur les parements. Les nettoyages ont ainsi des

effets pervers. Il s'agit alors d'un double problème posé à la communauté des restaurateurs et des chercheurs.

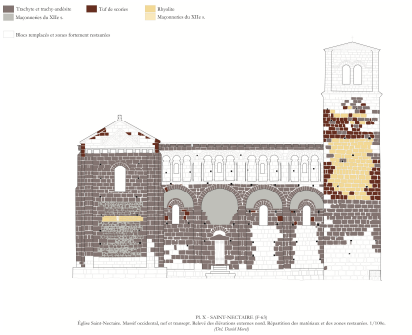

Fig. 9. Saint-Nectaire, relevé partiel de la face nord

Fig. 10. Saint-Nectaire, écoulement d'eau, couvrement par cyanobactéries et lichens

Trop d'intervention restauratrice tue la réalité archéologique et trop d'intervention prophylactique de nettoyage affaiblit et fragilise les parements anciens.

Fig. 11. Notre-Dame-du-Port (Clermont-Ferrand, France), vue du chevet en cours de restauration

Sur la base de ces deux premiers exemples, nous pouvons envisager le cas de Notre-Dame-du-Port à Clermont-Ferrand, dans cette même période du XIXe-XXIe siècles (Fig. 11). Il s'agit d'une collégiale édifiée dans le second tiers du XIIe siècle, ébranlée par les tremblements de terre de la fin du XVe siècle et l'absence d'entretien consécutif à la Révolution française. Assez rapidement, le projet de restaurer l'édifice s'impose en rétablissant les deux clochers et des toitures en dalles de trachy-andésites. Dès 1840, les

premières interventions sont connues et se poursuivent dans la seconde moitié du XIXe siècle, la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle. Enfin, un nouveau chantier de restauration entreprend de revenir sur les pratiques du XIXe siècle pour discuter et imposer celles du XXIe siècle.

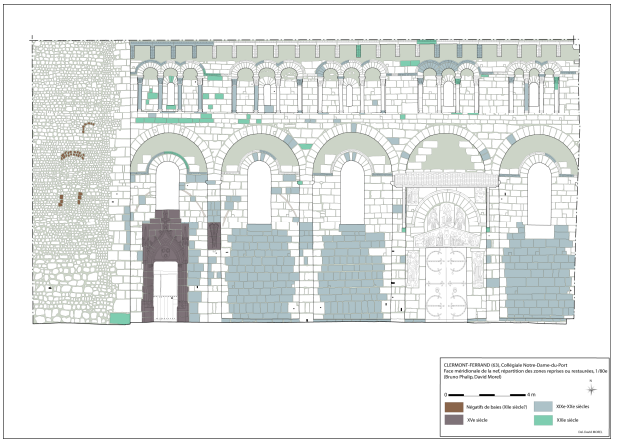

Fig. 12. Notre-Dame-du-Port, relevé des interventions, mur sud

Néanmoins, aucune étude archéologique n'a été prévue et ce sont les étudiants de l'Université et des enseignants qui ont aidé à constituer les documentations essentielles préalables à toute restauration. Effectivement, toutes les parties internes ont été enduites d'épais badigeons jaune jonquille qui ont fait disparaître les traces archéologiques liées au bâti d'origine : signes lapidaires, traces de taille de pierre, ancienne porte, reprises, ancien appareil « alvéolé ». On y ajoutera un nettoyage un peu rude des parements et le remplacement de blocs considérés comme fatigués ou usés. Plus embêtant encore, les peintures extérieures de la partie haute de l'abside, relevées en 2003, ne sont plus visibles après gommage des parements. Cela doit nous interroger sur les solutions préconisées, les interventions des universitaires et archéologues, mais aussi les contrôles et ce que l'on nomme la « vérification des travaux ».

Une des solutions préconisée pour des questions archéologiques et de définition exacte des restaurations, est le relevé « pierre à pierre » qui fait état des grandes phases de restauration comme celles du XVe siècle en mauve foncé, celles du milieu du XIXe, de la fin XIXe et tout début du XXe siècle en grisé et celles de la fin XXe et du début XXIe siècle en vert. Le résultat est le même pour toutes les faces de cet édifice, avec entre 25 et 30% des pierres d'origine remplacées lors des restaurations, ce qui pose de nouveau une question scientifique et archéologique puisque cet édifice sert ensuite de référence incontournable dans la recherche, l'enseignement, les publications et les activités culturelles (Fig. 12).

Fig. 13. Sainte-Marie-du-Carmel (Famagouste, Chypre), mur nord, peuplement bactérien et lichénique

Fig. 14. Enceinte de la ville (Famagouste, Chypre), une section de courtine et ses altérations

Afin de donner une idée des directions d'étude possible, voici enfin un aperçu des recherches menées à Famagouste en Chypre, à partir d'églises et des remparts élevés par les Lusignan à la fin XIIIe et au début XIVe siècle. L'église Sainte-Marie-du-Carmel a été bombardée lors du siège turc en 1570 et laissée à l'abandon depuis 4 siècles et demi (Fig. 13). La ruine est maintenue, consolidée et simplement rendue accessible, ce qui permet également de considérer le peuplement bactérien d'un biofilm constitué de cyanobactéries associées à de minuscules lichens qui s'installent au nord et dans le vent apportant les embruns. Depuis le début du XIVe siècle, et donc 7 siècles sans entretien, rien n'a bougé, ce qui doit nous engager à réfléchir sur l'absolue nécessité des campagnes de restauration qu'il faut relativiser. Ces calcaires gréseux et grès calcareux sont colonisés par des lichens crustacés qui protègent les parements, limitent et régulent l'assèchement des murs, l'humidification, comme les différentiels de température. Là où le biofilm est présent, il protège. À partir de ces constats des études complémentaires ont été menées sur les remparts élevés à la même période, à la fin du XIIIe siècle et au début du XIVe siècle. Cette enceinte est ensuite fortifiée par les vénitiens entre 1495 et 1570, prise par les Turcs à la suite d'un long siège en 1570, puis consolidée par les anglais après 1920 (Fig. 14).

L'historiographie la plus récente, considère que l'enceinte est franque, puis vénitienne sans envisager le détail. Or, les sections de courtine étudiées font état de résultats très contrastés pour toutes les séquences de construction et de restauration, en y ajoutant les causes de l'altération et les peuplements biologiques. Le phasage précis en a été déduit, tout comme les mesures d'altération des pierres de parement par relevés scanner (Fig. 15).

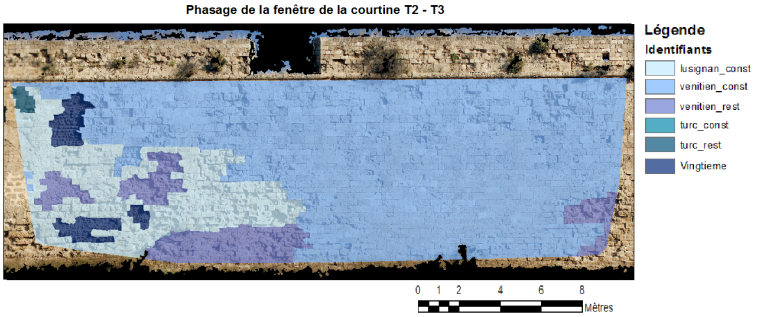

Fig. 15. Phasage de l'enceinte (Famagouste, Chypre)

Fig. 16. Relevé scanner des altérations au niveau des parements (Famagouste, Chypre)

Depuis les surfaces de référence les plus anciennes (avec marques de taille et signes lapidaires), les témoins du retrait de la pierre ont été mesurés. Les blocs les mieux conservés sont ceux encore pourvus de leurs joints larges talochés au mortier de chaux, tandis que les parements visibles sont munis de leur calcin ocre et des cyanobactéries foncées depuis les années 1300, pour les parties les plus anciennes, soit sept siècles. Enfin, ont été pris en compte les marqueurs d'écoulement d'eau (épaufrures de corniche, blocs disjoints, gargouilles), ce qui favorise le séchage des murs, la ventilation à l'intérieur des murs (fentes de tir) et tous les facteurs de dégradation. Ces facteurs ont été considérés, non pas de manière dramatique, comme si notre temps contemporain était le seul en cause, mais bien comme le résultat normal du lent vieillissement (Fig. 16).

Fig. 17. Cathédrale Saint-Nicolas et cathédrale des Grecs, vue du sud-est (Famagouste, Chypre)

Fig. 18. Cathédrale Saint-Nicolas, face nord, sommet du mur gouttereau de l'abside, baie et gâble, action des sels mains et protection par biofilm

Enfin, dernier point, les églises catholiques et grecques de Famagouste sont, soit en ruine, soit transformées en mosquées depuis 1470. Elles ont été élevées il y a environ 7 siècles et simplement entretenues depuis 5 siècles et demi (Fig. 17). Les sels marins érodent les parties supérieures sans remettre en cause les équilibres généraux des maçonneries. En termes de végétation, cela crée des ensembles harmonieux, à peine touchés par les restaurations anglaises de la première moitié du XXe siècle (Fig. 18). On se demandera donc si cela vaut vraiment le coup de restaurer ces ensembles qui n'ont pas bougés depuis les années 1300/1350, soit 6 siècles et demi. L'entretien est favorable à une meilleure conservation, tandis que les lourdes interventions soulèvent des problèmes en termes d'authenticité ; cela d'autant que toute restauration implique des interventions encore plus rapprochées et plus invasive du fait même de politiques touristiques altérant souvent les sites et concourant à leur dégradation (piétinement, sur-fréquentation…).

Figures :

Fig. 1 Souvigny (Allier, France), prieuré Saint-Pierre et Saint-Paul, vue sud (Cliché J.-M. Pariset)
Fig. 2 Souvigny (Allier, France), prieuré Saint-Pierre et Saint-Paul, lierne et nervures badigeonnées récemment (Cliché J.-M. Pariset)
Fig. 3 Souvigny (Allier, France), prieuré Saint-Pierre et Saint-Paul, supports et retombées d'ogives avec leurs enduits anciens, vers 1470 (Cliché J.-M. Pariset)
Fig. 4 Souvigny (Allier, France), prieuré Saint-Pierre et Saint-Paul, chapiteau roman et ses enduits anciens du milieu du XVe siècle (Cliché J.-M. Pariset)

Fig. 5 Souvigny (Allier, France), prieuré Saint-Pierre et Saint-Paul, chapiteau roman badigeonné lors des restaurations récentes (Cliché J.-M. Pariset)
Fig. 6 Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme, France), église prieurale représentée vers 1830 dans l'album de Taylor et Nodier, *Voyages pittoresques dans l'Ancienne France* (Base Mérimée de l'Inventaire des richesses artistiques)
Fig. 7 Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme, France), vue de l'église prise du sud au cours des premiers travaux de restauration du milieu du XIXe siècle (Base Mérimée de l'Inventaire des richesses artistiques)
Fig. 8 Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme, France), face nord de l'église vers la fin du XIXe siècle (Base Mérimée de l'Inventaire des richesses artistiques)
Fig. 9 Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme, France), relevé partiel de la face nord (D. Morel)
Fig. 10 Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme, France), écoulement d'eau, couvrement par cyanobactéries et lichens (Cl. B. Phalip)
Fig. 11 Notre-Dame-du-Port (Clermont-Ferrand, France), vue du chevet en cours de restauration (Cl. Mairie de Clermont-Ferrand)
Fig. 12 Notre-Dame-du-Port (Clermont-Ferrand, France), relevé des interventions, mur sud, (B. Phalip et D. Morel)
Fig. 13 Sainte-Marie-du-Carmel (Famagouste, Chypre), mur nord, peuplement bactérien et lichénique (Cl. B. Phalip)
Fig. 14 Enceinte de la ville (Famagouste, Chypre), une section de courtine et ses altérations (Cl. B. Phalip)
Fig. 15 Phasage de l'enceinte (Famagouste, Chypre) (Geolab B. Phalip, M.-F. André, F. Vautier)
Fig. 16 Relevé scanner des altérations au niveau des parements (Famagouste, Chypre) (Geolab B. Phalip, M.-F. André, F. Vautier)
Fig. 17 cathédrale Saint-Nicolas et cathédrale des Grecs, vue du sud-est (Famagouste, Chypre) (Cl. B. Phalip)
Fig. 18 cathédrale Saint-Nicolas, face nord, sommet du mur gouttereau de l'abside, baie et gâble, action des sels mains et protection par biofilm (Famagouste, Chypre) (Cl. B. Phalip)

Bibliographie :

B. Phalip, *Auvergne romane*, Ed. Faton, Dijon, 2013.
B. Phalip, *L'archéologie antique et médiévale au département d'histoire de l'art et d'archéologie ; élaborer et transmettre, point de vue et pratiques croisées à l'Université Clermont Auvergne*, Revue d'Auvergne, N°617, 2015.
B. Phalip, P. Chevalier, A. Maquet, *La prieurale et le prieuré de Souvigny*, Ed. du Patrimoine, Somogy, Paris, 2012.
B. Phalip et M.-F. André, « Technè et Citadel ; Un paradis perdu. Restaurer ou les effets de l'intervention humaine sur le cours du temps, à propos de quelques réalités monumentales (France, Cambodge) » (bibliographie exhaustive), *La Maison des Sciences de l'Homme de Clermont, une décennie au service des SHS et de l'interdisciplinarité, Revue d'Auvergne*, N°618, 2016.